

24%

C'est la proportion des articles rapportant dans la presse les résultats de certaines études cliniques, les ECR (🔑), qui surestiment les bénéfices du traitement expérimental testé. Dans la plupart des cas, il semblerait que la façon dont les chercheurs exposent le résumé de leurs travaux dans leur publication soit en cause. Et ce, bien que les résultats en eux-mêmes soient exposés de façon neutre. C'est la conclusion d'une étude menée par Amélie Yavchitz (👁) de l'équipe Méthodes en évaluation thérapeutique des maladies chroniques. Ses auteurs incitent donc les éditeurs et les pairs qui valident les recherches scientifiques à veiller sur l'interprétation correcte des résultats publiés.

S. P.

👁 Amélie Yavchitz : unité 738 Inserm/Université Paris Diderot-Paris VII

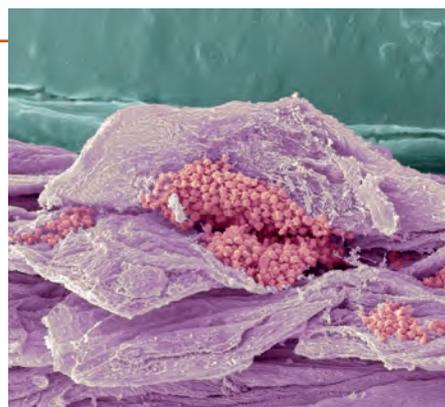
📄 A. Yavchitz et al. *PLoS Medicine*, 11 septembre 2012, 9 (9) : e1001308



ECR

Les essais contrôlés randomisés sont des études cliniques jugées les plus fiables pour tester l'efficacité de nouvelles approches thérapeutiques.

De nombreuses bactéries colonisent la gencive... c'est la gingivite !



© STEVE GOSCHWEISSNER/SPL/PHANIE

Obésité Un poids sur les dents

Un indice de masse corporelle élevé est associé à des problèmes dentaires plus nombreux. C'est ce que confirment les travaux de Catherine Benguigui (👁) de l'équipe Épidémiologie de l'athérosclérose et des maladies cardiovasculaires. La formation de plaque dentaire et de poche paradontale - pouvant provoquer des gingivites, voire des parodontites - est, en effet, plus importante chez les personnes en surpoids. Et cela indépendamment des régimes alimentaires. Le lien exact reste donc à élucider. S. P.

👁 Catherine Benguigui : unité 1027 Inserm/Université Toulouse III - Paul Sabatier

📄 C. Benguigui et al. *Oral Diseases*, novembre 2012, 18 : 748-55

● TROUBLES BIPOLAIRES Du nouveau sous le soleil

Si l'on sait que les facteurs génétiques prennent une place importante dans l'apparition d'un trouble bipolaire, il semble que les facteurs environnementaux ne soient pas en reste, et notamment le soleil. En analysant les données de 2 414 patients de 13 pays différents, des deux hémisphères et de latitudes diverses, un groupe international de chercheurs, dont Frank Bellivier (👁) de l'équipe Psychiatrie génétique de l'Institut Mondor de recherche biomédicale, ont comparé l'âge auquel surviennent les premiers symptômes de la maladie avec les mesures géographiques d'ensoleillement, fournies par la NASA. Résultat : plus l'amplitude maximum d'ensoleillement, obtenue au printemps, est grande, plus jeune est l'âge d'apparition des premiers signes de la maladie. Les chercheurs conseillent donc aux cliniciens de faire un peu plus attention à la météo de leur pays. J. C.

👁 Frank Bellivier : unité 955 Inserm/Université Paris Est-Créteil-Val-de-Marne
📄 M. Bauer et al. *Bipolar disorders*, 2012 ; 14 : 654-63



© AFP PHOTO PHILIPPE HUGUEN

Alzheimer

Un déclin précoce

Plus de dix ans, c'est la période de déclin cognitif qui précède le stade clinique de démence. Voilà le principal résultat d'une étude épidémiologique sur le vieillissement cérébral et la maladie d'Alzheimer (Paquid) dirigée par Jean-François Dartigues (👁), responsable de l'équipe

Épidémiologie et neuropsychologie du vieillissement cérébral. Cette étude, débutée en 1988 sur 3 777 sujets âgés de plus de 65 ans, montre aussi que les démences sont de loin la cause principale de dépendance chez les personnes âgées. De plus, certains facteurs nutritionnels, comme la

consommation de poisson, auraient un effet protecteur contre le vieillissement cérébral. Et pourraient ainsi prévenir la maladie d'Alzheimer. S. P.

👁 Jean-François Dartigues : unité 897 Inserm/Université Bordeaux Segalen

📄 J.-F. Dartigues et al. *Gériatrie et Psychologie Neuropsychiatrie du Vieillessement*, 1^{er} septembre 2012, 10(3) : 325-31

Transplantation

Du choix du plasma

Quelle est l'influence du traitement apporté au plasma sur son utilisation lors de transplantation du foie ? La question trouve son intérêt dans la coexistence de différentes méthodes pour réduire la transmission de pathogènes. L'une d'elles consiste à laisser le plasma en quarantaine pendant une période suffisante pour que d'éventuels virus soient détectables. Les deux autres, fondées sur des traitements chimiques, sont connues pour réduire l'activité des protéines coagulantes. Pour la première fois, une étude clinique randomisée sur le sujet a été conduite en double-aveugle. Portant sur 293 patients transplantés, elle a été me-

née en collaboration avec le centre d'investigation clinique de Tours (☛). Elle a mis en évidence une augmentation du volume de plasma utilisé lorsque celui-ci est traité par le bleu de méthylène, en comparaison avec celui traité par des solvo-détergents ou uniquement mis en quarantaine. Les auteurs estiment que la différence du volume contenu par unité de plasma en fonction du traitement joue un rôle dans cette variation. **J. C.**

☛ CIC-IT 202 : Centre d'investigation clinique-Innovation Technologie Ultrasons Radiopharmaceutiques, CHU de Tours

☒ T. Bartelmaos *et al.* *Transfusion*, 24 septembre 2012 (en ligne) doi : 10.1111/j.1537-2995.2012.03895.x

Quel traitement pour le plasma ?



© BURGER/PHANIE

Cardiopathie congénitale

Double peine pour les bébés



© ZEPHYR/SPL/PHANIE

Thorax d'un nouveau-né atteint de cardiopathie congénitale cyanogène, ou maladie bleue

Les fœtus atteints d'une malformation cardiaque auraient deux fois plus de risques de naître avant terme. Ce sont les conclusions des travaux menés par les chercheurs de l'unité de Recherche épidémiologique en santé périnatale et santé des femmes et des enfants (☛) à Paris, sur les données de la cohorte Epicard qui étudie le devenir des enfants

porteurs de cardiopathies congénitales. Reste maintenant à découvrir les mécanismes qui lient, au niveau du développement de l'enfant, les deux phénomènes. Un enjeu important quand on sait que cardiopathie et prématurité sont deux causes majeures de mortalité chez l'enfant, et que cette malformation touche plus de 1 % des nouveau-nés. **Y. C.**

☛ Unité 953 Inserm/ Université Pierre-et-Marie-Curie
☒ E. Laas *et al.* *Pediatrics*, octobre 2012 ; 130 (4) : e829-37

● HYPERTENSION L'obésité sous tension

Quel impact l'obésité peut-elle avoir sur l'hypertension et son contrôle par les médicaments ? C'est à cette question que vient de répondre Sébastien Czernichow (☛) du Centre de recherche en épidémiologie et santé des populations à Villejuif, grâce aux données de l'étude nationale Nutrition santé, qui a évalué la situation nutritionnelle en France entre 2006-2007. Premièrement, la prévalence de l'hypertension est de deux à quatre fois plus importante chez

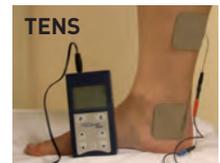
les obèses. Autre résultat plus inattendu : malgré une meilleure couverture thérapeutique, ces personnes présentent plus fréquemment une hypertension non contrôlée. Un résultat qui s'expliquerait par les conséquences de l'obésité et la complexité physiopathologique de cette maladie, et non par des décisions thérapeutiques inadéquates de la part des médecins traitants. **Y. C.**

☛ Sébastien Czernichow : unité 1018 Inserm/ Université Paris-Sud 11
☒ S. Czernichow *et al.* *Journal of Hypertension*, 1^{er} octobre 2012 (en ligne) doi : 10.1097/HJH.0b013e3283593010

Incontinence fécale

Le TENS ne tient pas ses promesses

La stimulation électrique des nerfs sacraux - qui agissent notamment sur la vessie et le sphincter - est une des solutions mises en place contre les incontinences. Une alternative à cette méthode invasive et coûteuse est la stimulation du nerf tibial postérieur (TENS), au niveau de la cheville. Les nerfs sacraux et le nerf tibial ont, en effet, la même origine, à la base de la colonne vertébrale, au niveau du plexus sacral. Malheureusement, les travaux menés par Anne-Marie Leroi (☛) montrent que cette technique, en vogue actuellement, n'est pas plus efficace qu'un traitement placebo pour soulager l'incontinence fécale. **S. P.**



© AMERICAN JOURNAL OF GASTROENTEROLOGY

☛ Anne-Marie Leroi : unité 1073 Inserm/Université de Rouen, Nutrition, inflammation et dysfonction de l'axe intestin-cerveau
☒ A.-M. Leroi *et al.* *American Journal of Gastroenterology*, 2 octobre 2012 (en ligne) doi : 10.1038/ajg.2012.330